

1

J'avais huit ans lors de ma rencontre avec les aimables éléphants. Juché sur un siège, dans une salle de cinéma pleine à craquer, je regardais Rajesh Khanna, qui avait le premier rôle, encourager Rani et Soni, ses compagnons à trompe en forme de nouille, à pousser sa Jeep tombée en panne. Les corps se balançaient au rythme de la mélodieuse et célèbre chanson :

Chul, chul, mere haathi
O mere saathi
Chul re chal khatara ki...
Chuliya, motor car
Dhakka de, mere yaar¹...

Tout en chantant, Rajesh sautait d'un côté à l'autre de la voiture décapotable. Parfois, il faisait semblant de conduire, de klaxonner, ou de tourner le volant. Ensuite, il se levait d'un bond, se retournait, les bras étendus devant lui, et donnait la sérénade aux éléphants, tout en lançant des œillades à sa partenaire qui, vêtue d'un sari rose et les yeux chargés de mascara, observait la scène d'un air faussement timide. Dans la salle

1. Allez, allez, mes éléphants
 Ô mes amis
 Allez, ma bagnole en panne...
 Allez, mon automobile
 Poussez la voiture, mes amis...

complètement bondée, on entendait des murmures d'approbation, des soupirs, des gens qui remuaient dans leur siège. Dans l'obscurité, les femmes souriaient à leurs enfants, et, quand parfois un bébé criait, il était rapidement calmé par un sein brun et fondant. Les hommes se promenaient dans les allées et se dirigeaient vers les toilettes pour fumer des *beedis*. Ils crachaient du jus de *paan* sur les murs tachés et soulageaient leur vessie dans les hauts urinoirs.

Je regardai sur ma gauche et surpris Mme Verma en train de lisser ses cheveux noirs et huilés, un demi-sourire absent sur le visage. Il avait été difficile d'avoir des tickets pour ce film. Mme Verma avait dû téléphoner à un de ses amis du show-biz qui se trouvait connaître l'adjoint du gérant du cinéma Nandi, et qui, après pas mal d'agitation et de « oh ! » et de « ah ! », avait promis quatre tickets bon marché dans les premiers fauteuils d'orchestre.

Le film était sorti depuis neuf jours. Chacune des vingt-deux salles de cinéma de Bombay dans lesquelles il passait affichait l'habituel panneau noir et blanc sur les marches de l'entrée : « SALLE PLEINE ».

Quand le volume de la chanson diminua et que la Jeep redémarra dans le soleil couchant, j'eus la chair de poule en pensant aux deux heures et demie de spectacle qui m'attendaient. Un instant, je me fis du souci pour les chips de pop-corn au *massala* de l'entracte, puis je laissai chaque pensée, chaque son, chaque odeur, même, sortir de mes pensées, et je me concentrai sur l'écran. Ma tête s'immobilisa, comme prise dans un étau confortable, mes yeux nageaient d'image en image. Le dialogue, le paysage, les personnages secondaires, les vêtements, les différentes voix, je suivais tout avec une concentration douloureuse.

Le héros, Rajesh, rencontre l'héroïne, Tanuja, au *college*, ne soupçonnant guère que leurs parents complotent en secret de les marier. L'enchaînement des scènes aboutit à la visite formelle de Rajesh et de ses parents à la maison de la belle-famille potentielle. Les deux paires de parents et une grand-mère

veuve en sari blanc sont assis dans le salon sobrement meublé. La famille de l'héroïne est respectable mais pas très riche. Pendant qu'une conversation oiseuse se déroule, le public attend anxieusement l'entrée de la future mariée avec le plateau à thé. Sa mère assure aux parents du héros qu'elle a poursuivi ses études jusqu'au niveau «*inter-colleges*», mais que ça ne l'intéresse pas d'aller plus loin. La grand-mère chante les vertus du grand-père décédé et verse quelques larmes de crocodile, avant d'expliquer que la seule mission qui lui reste à accomplir est de voir sa petite-fille bien aimée heureusement mariée à un gentil garçon issu d'une famille respectable.

C'est juste à ce moment que Tanuja, qui est restée appuyée contre la porte pendant un moment, entre en minaudant. Son père tend le bras pour l'encourager : «*Aao beti, aajo idher*². » Un peu de musique de sitar, le visage surpris du héros, l'admiration instantanée de ses parents. Timide comme il se doit, le plateau à thé maladroitement tenu entre les mains, elle croise les yeux de Rajesh Khanna avec un petit sursaut de délice.

«*Kya hai beti*³? » s'enquiert sa mère.

Peu après, l'heureux couple fait sept fois le tour du bûcher de mariage. Des cordons de fleurs de *champa*, tels de jolis rideaux blancs, couvrent leurs visages rougissants. Les fiançailles et la lune de miel au Cachemire sont expédiées en deux chansons. Rani et Soni, les éléphants apprivoisés du héros, constituent l'arrière-plan de la première chanson, les montagnes de l'Himalaya celui de la deuxième. Dans la salle à manger du luxueux hôtel de Gulmarg⁴ où brûle un feu de bois, Tanuja et Rajesh gloussent avec délice en se demandant quel est le meilleur moment pour avoir des enfants, et de quel sexe, et quels prénoms leur donner.

Ces passages, comme certaines longues séquences, étaient ceux où j'avais le temps de regarder autour de moi, de faire

2. Viens, ma fille, viens ici.

3. Qu'y a-t-il, ma fille ?

4. Ville du Cachemire qui a longtemps été un haut lieu à la fois pour les voyages de noces et pour les tournages de films hindis, dits « de Bollywood ».

une pause dans toute cette intense concentration. Mon angoisse concernant les friandises de l'entracte augmentait. J'avais soixante *païse* dans la poche de mon short, juste assez peut-être pour me payer un petit paquet de pop-corn. Mes yeux étaient sur l'écran, mais ma tête se remplissait de *samosa pendjabi*, de chocolat Five Star, de sandwichs au chutney, de Smarties, de cacahuètes, de *mangola*. Et alors, Prem Chopra apparut.

Un murmure traverse la foule : « Prem Chopra... Prem Chopra... *Prem Chopra aya re... dekho re Prem Chopra*⁵... le méchant numéro un, *sala!* » Sur l'écran, voilà l'homme avec le regard le plus concupiscent de l'univers du cinéma. Une moustache noire et huileuse comme une plume s'effile vers les coins de sa bouche. Ses joues sont bouffies et arrogantes, ses cheveux noirs et lissés en arrière. Son costume d'un violet cru et sa large cravate jurent avec sa chemise rouge. Mais ce sont ses yeux qui font le plus de dégâts : des points de feu noirs, qui brillent et crépitent comme s'ils sortaient de l'enfer. Il s'arrête, permettant au public de se remettre de sa présence, s'avance d'un pas nonchalant vers Sharmila, le personnage joué par Tanuja, qui, en dépit d'une musique d'avertissement, n'a pas remarqué son arrivée, et chuinte en soufflant : « *Arre, Sharmila! Tum idher*⁶? Quel grand plaiishhiir de te voir ici. » C'est le diable lui-même. Il parle anglais d'un air suffisant, avec une mauvaise prononciation et un mauvais accent. La foule l'adore. Rajesh a soudain l'air malheureux, comme un chérubin à joues roses. Tanuja essaie de parler, mais tout ce que je vois, c'est la peur dans ses yeux. Prem pince sa joue, incline la tête et demande avec une sollicitude exagérée : « *Arre, tu ne me présentes pas à ton ami?* » Sa langue pointe et effleure ses lèvres comme celle d'un cobra. Tanuja réussit juste à répondre. « C'est mon mari, Kamal. » Déglutissant avec difficulté et sans quitter Prem des yeux, elle complète la présentation formelle : « Et voici Dhiren, Dhiren Kapur. » Sur son dernier mot, la musique

5. Prem Chopra, regardez, le voilà... le méchant, le salaud.

6. Eh bien, Sharmila! Toi ici ?

monte crescendo. «Taaeh, Taaaeh, Taeh, Taehhh.» L'image se fige sur leurs stupéfactions respectives et, sur l'écran, d'immenses lettres bleues apparaissent : «ENTRACTE».

Tout le monde se levait et personne ne pouvait bouger. Usha Verma se tourna immédiatement vers ses deux fils, Navnish et Avnish. Rajnish, son fils aîné, m'avait généreusement cédé son ticket.

«Avnish, prends du pop-corn, *hain*? Je vous prends un *samosa*? Non? *Acha chilo, Fanta pee lo*⁷. Navnish, tu prendras du pop-corn, non?» Avec envie, j'observais cette consciencieuse démonstration d'affection maternelle. Quand ma famille allait au cinéma, pour voir des films en anglais, je suppliais ma mère : «S'il te plaît je peux avoir cinquante *paise* pour du pop-corn... S'il te plaît? Les sandwichs au poulet sont vraiment bons ici... J'en prendrai un seul.» Sa réponse standard était : «On rentre à la maison pour dîner. Ça te coupera l'appétit. Tu n'en as pas besoin.» Avec ma mère, je menais toujours des combats perdus d'avance. Avec Mme Verma, je devais maintenir un équilibre entre la gêne et l'expectative. Je savais que tante Usha m'offrirait du pop-corn et des boissons, que j'accepterais avec avidité, comme le ticket de cinéma, sans avoir l'argent pour les payer. Mais, d'abord, elle prendrait le temps de gâter ses enfants, avec des offres réitérées, entre lesquelles ils choisiraient nonchalamment quelque chose. À la fin, de toute façon, elle leur achèterait tout. Je devrais attendre, l'accompagner, et accepter son offre finale avec un timide hochement de tête en faisant semblant de ne pas être mort de faim.

Resserrant le *pallu* de son sari, dans un tintement de bracelets, comme une danseuse de kathakali sans grâce, Mme Verma se tourna vers moi et dit : «*Chulo*, Cyrus. Tu viens avec moi?»

Mme Verma était tout sourires et couleurs. Elle avait un visage ovale et rebondi, recouvert d'un fond de teint poudré.

7. Allez, bois ton Fanta.

On la voyait souvent, assise devant le miroir de sa coiffeuse, corrigeant une nuance, se tapotant la joue ou se vaporisant du parfum dans le cou. Sur sa table, elle avait une foule de *bindi* autocollants parmi lesquels elle choisissait, des centaines de bracelets de verre, d'argent, de cuivre et d'or, enfilés sur des tiges spéciales de chaque côté du miroir.

Aujourd'hui, elle a sur le front un point bleu foncé entouré de minuscules pétales blancs. Son avant-bras grassouillet semble étranglé par les bracelets de verre coloré. Ses cheveux sont attachés en chignon et autour il y a une petite guirlande de fleurs artificielles orange. À ses oreilles pend une paire d'étoiles d'or émaillé qui brille dans la pénombre de la salle. Ses lèvres sont peintes d'un rouge chocolat. Le trait le plus frappant de son visage, sauf quand elle est surprise dans un moment d'intimité extrême, est un sourire permanent.

Pour connaître Mme Verma, il fallait comprendre les centaines de variantes de son sourire.

En sa compagnie, j'étais horriblement mal à l'aise, déterminé à plaire, totalement servile. «Tante Usha, tu penses que Prem cache un secret?» lui demandai-je. Je voulais qu'elle me reconnaisse comme un *aficionado* amateur de cinéma hindi. Je savais tout des films hindis grâce à des magazines comme *Stardust*, grâce aux émissions de chansons à la radio, grâce aux panneaux d'affichage qu'on voyait dans toute la ville, et grâce aux ragots sur les vedettes de cinéma.

À ma question, le sourire de Mme Verma se transforma en rire. Elle semblait amusée par mon intérêt, mais pas suffisamment pour répondre. Elle observait la foule devant les stands de nourriture, son sourire infléchi vers le bas. «Allons aux corbeilles, *hain* ?» Je la suivis en montant l'escalier, comparant son sari à fleurs blanches et noires aux vêtements occidentaux que portait ma mère. Pendant que nous gravissions les marches, les gens nous dévisageaient effrontément. Au buffet des corbeilles, je fus ébahi par le vacarme des voix. Je me

souvenais de notre dernière sortie familiale au Sterling, pour voir *Patton*. Le buffet du Sterling était bondé et enfumé, mais on y chuchotait, et les visages étaient tous familiers. Ici, au Nandi, l'atmosphère ressemblait plus à celle de la gare centrale de Bombay. Le vacarme des voix, les plateaux entrechoqués sur les comptoirs, la façon brutale dont les gens vous passaient devant, les cris à travers la pièce, les bouches ouvertes qui mâchaient du *paan*.

Tout cela faisait que je me sentais comme un enfant. Effrayé. Mais Mme Verma était à côté de moi et nous avions un objectif à atteindre. Je voyais les boissons gazeuses, rangées les unes derrière les autres, noires, jaunes, orange, rouges et translucides, empilées sur les étagères recouvertes de miroirs derrière les vendeurs frénétiques. Je sentais l'odeur des *samosa* frits. L'odeur du pop-corn salé me donnait soif. Je voulais tout et n'importe quoi. Je savais que Mme Verma achèterait trop et que j'aurais tous les restes. Les vendeurs criaient par-dessus le désordre des voix. Je voyais de l'argent et de la nourriture échangés à une vitesse incroyable, mais la foule restait coagulée autour des comptoirs recouverts de marbre. Certains n'achetaient rien, ils restaient juste là à regarder les goinfres et les riches. Il se pouvait qu'ils aient faim, mais ce n'était pas le genre de nourriture qu'ils mangeaient.

Le sourire se crispa sur le visage de Mme Verma. « *Acha*, Cyrus, *yaar*. On laisse tomber ? Il y a trop de monde, non ? » Je la regardai d'un air suppliant. Elle prit pitié de moi et me tendit un billet de dix roupies, en disant : « Okay, va chercher du pop-corn et des chips au *massala*, et deux *Coke*, *hain* ? Tu vas pouvoir ? » Je lui assurai que je pourrais. C'était le genre de mission que j'adorais. Deux fois plus petit que ceux qui étaient devant moi, je poussais et jouais des muscles et me glissais comme une nappe de pétrole, me frayant un chemin à travers les espaces entre les bras, les fesses, les chemises de Tergal et les ventres nus des femmes. Les bandes grises et blanches du comptoir de faux marbre étaient en vue. Je hurlai en direction de l'homme qui servait, poussant mes dix roupies devant

moi. « *Aaaaay, do Coca-Cola, do massala chips, aur teen packet popcaaarn*⁸. » Le vendeur mal rasé me lança un regard irrité, en continuant à servir les autres. « *Chulo bhai, jaldi karo na, hone vala hai*⁹ », lui criai-je. Des yeux tombèrent sur l'argent et la petite main qui le tenait. J'avais un public. Je hissai mon torse sur le comptoir et m'y accrochai avec la main. Le vendeur irritable accourut, me criant de descendre du comptoir. « *Heeey chokra, kya raha hai ? Chulo, neeche chulo*¹⁰. » J'entendais les gens de mon public qui riaient. Ça pouvait tourner mal, pourtant. Le vendeur ne trouvait pas ça drôle. Se tournant vers une femme renfrognée à côté de moi, il demanda poliment : « *Hah, kya chahye aapko*¹¹, madame ? » J'attendis patiemment. Il finirait bien par arriver à moi.

« Où étiez-vous ? » demanda Avnish. Les deux garçons avaient l'air de s'ennuyer et d'être mal à l'aise. Maman leur fit un câlin. « Vous avez trop chaud ? Désolée, je n'ai pas pu trouver de glaces. Regardez, Cyrus a réussi à se faufiler et à vous trouver un *Coke*. C'est ce que tu voulais, *na*, Avnish ? » Je tendis le popcorn et les chips, mais ils refusèrent de la tête. Ça m'allait tout à fait. Mme Verma me prit un des paquets de popcorn et en ouvrit avec amour le bord en papier ciré. Elle le tendit à Navnish. « Goûte un peu de popcorn, *bete*. *Nahi ? Kyon*, tu n'aimes pas ça ? *Acha*, ça ne fait rien. *Mangola le lo*¹². Non ? Ça non plus vous n'en voulez pas ? » Mme Verma s'adossa à son siège avec un sourire las et secoua la tête. Navnish prit une chips d'un air renfrogné et demanda un *Coke*, mais il n'y en avait plus. « Je n'aime pas être en bas, dit-il. J'aime seulement être au balcon ou aux corbeilles. »

« *Theek hai*, le consola Mme Verma. Okay, la prochaine fois, le balcon, *hain ?* Je n'ai rien pu faire cette fois, tout était complet.

8. Hé ! deux Coca, deux chips au *massala* et trois paquets de popcorn.

9. Dépêche-toi, mec, le film va reprendre.

10. Dis donc, garnement, qu'est-ce que tu fais là ? Allez, descends.

11. Oui, que désirez-vous ?

12. Goûte un peu de popcorn, mon fils. Non ? Pourquoi, tu n'aimes pas ça ? Bon, ça ne fait rien. Prends un peu de *mangola*.

*Sethi sahb ne kaha hai, pukka*¹³, pour la séance de vendredi prochain. »

Fronçant le nez, Avnish se plaignit : « Ça sent horriblement mauvais ici en bas.

– *Badbu aa rahi hai*¹⁴, Avnish ? *Hah*, je le sens aussi », dit sa mère. De son sac, Mme Verma sortit une pochette parfumée de compagnie aérienne, la déchira pour l'ouvrir et passa la serviette humide à Avnish.

Les lumières de la salle baissent et l'action commence brusquement sur l'écran.

D'abord, mon attention est partagée entre les chips au *masala* que j'attrape à l'aveuglette dans le noir et les visages sur l'écran. Bientôt, l'histoire m'absorbe, avec ses couleurs criardes et attirantes. Un paysage de montagnes enneigées et de rivières argentées est visible derrière le feu de bois du motel où Rajesh et Tanuja passent leur lune de miel. Toutes les vingt minutes, ou à peu près, il y a une chanson. Une chanson pour déclarer sa flamme, une chanson de lune de miel, une chanson triste, un duo d'amour. Dans les films hindis, la plupart des chansons pour femmes sont chantées par Lata Mangeshkar et sa sœur Asha Bhosle, les infatigables rossignols. La musique est invariablement composée par le fameux duo, père et fils, S. D. et R. D. Burman. À eux deux, ils ont produit plus de vingt mille chansons. Et toute cette musique jouée ensemble a produit son propre *happy end*: dans la vraie vie, Asha Bhosle et R. D. Burman sont tombés amoureux l'un de l'autre et se sont mariés.

Il devient évident que l'arrivée de Prem Chopra au Cachemire a gâché la félicité des jeunes mariés, Rajesh et Tanuja. Prem connaît sur le passé de Tanuja des secrets qui vont l'embarrasser, il ne perd pas de temps et ne déploie aucune subtilité pour peindre la situation à Rajesh. Rajesh est accablé. Il exige toute

13. Monsieur Sethi a dit qu'il y aurait, pour sûr, des tickets de balcon.

14. Il y a une mauvaise odeur ?

la vérité de Tanuja. Tanuja se lamente et pleure, disant que ce qui est arrivé entre elle et Prem n'est pas de sa faute. Pendant qu'elle se souvient à voix haute, le public a droit à un flash-back dans lequel Tanuja apparaît, arborant des couettes et une jupe d'uniforme qui lui arrive au genou. Un Prem plus jeune de quelques années réussit à la séduire.

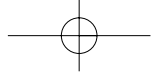
Quand l'histoire est finie et que Tanuja est agenouillée à ses pieds, Rajesh jure qu'il va se venger. Il va déchiqueter, arracher les bras et les jambes du chien vicieux qui a osé souiller sa femme si pure. Ensuite, Tanuja entame une chanson mélancolique dans un ourdou ampoulé que je trouve difficile à suivre.

Je voyais Mme Verma, le menton relevé, les yeux brillants de larmes, totalement prise par les paroles de la chanson.

Assis dans mon minuscule short bleu, je sentais le dessous de mes cuisses trempé par la sueur accumulée entre elles et le plastique bon marché qui recouvrait les sièges de bois. L'homme à ma gauche mâchait un mélange de noix de bétel et de *paan*; une odeur entêtante, à la fois sucrée et légèrement putride. Au milieu de tout ça flottait le parfum fleuri porté par Mme Verma, ne masquant pas totalement l'odeur puissante de ses aisselles. Quelques rangs derrière nous, un bébé pleurait et je distinguais le tintement des bracelets de sa mère pendant qu'elle le berçait pour essayer de le rendormir. Je me demandais combien de bébés il y avait dans la salle et quel plaisir ils retiraient du film. Quel vacarme ça ferait s'ils se mettaient tous à hurler en même temps !

Mais c'étaient les éléphants et les scènes de combat *deeshum-deeshum*¹⁵ qui me captivaient le plus. Rani, Soni et leur adorable bébé, Moti. C'étaient eux qui sauvaient la vie de Rajesh dans son combat final contre Prem. Rani qui, avec sa trompe, le portait hors d'atteinte d'un camion qui fonçait sur lui, conduit par Prem; Soni qui était tué d'une balle entre les yeux mais accomplissait la vengeance finale en écrasant le méchant sous

15. Bruitage des coups de poings dans les films hindis.



son pied, sous les acclamations du public. Rajesh, Tanuja, Rani et le bébé éléphant versaient d'abondantes larmes à l'enterrement de Soni.

Voilà les images que j'emportais dans ma tête alors que nous rentrions à la maison en voiture et passions devant le bassin aux lys à la limite de Bandra. Des femmes lavaient leurs vêtements dans une eau noirâtre, des enfants torse nu nageaient dans cette soupe saumâtre. J'imaginai que j'avais moi aussi des éléphants apprivoisés comme compagnons de jeu : Moti et Tingoo couraient pour m'accueillir dans le jardin de notre maison sur la plage, jouaient ensemble dans l'eau salée de la mer, passaient leur trompe par-dessus l'appui de la fenêtre de ma chambre, frottaient contre ma joue le bout de leur trompe, dont la chair ressemblait à un escargot.

